

... dum . . . de sexuali Systemate disputavi, dit-il, hujus nec obscoenitates, quas iam dudum SIEGESBECKIUS risit, . . . dicere volui, sed Linnæanum solum fabulam narrare. LINNÉ se conduit quasi totum vegetabile regnum philosophica esset fictio, et sigillum naturæ in natura non daretur (*Stirpium Austriacarum*, p. 61). Reproduisant à propos du système linnéen cette phrase du botaniste J. HILL : *This System will live, even when a natural method shall be found, so long as there is Science*, il corrige : *rectius forte dixisset : so long as there is confusion*. Et il ajoute : *Qui hæc non videt, illum juvare non possum* (*Classis Cruciformium*, p. 34—35).

Toute l'œuvre du savant viennois témoigne d'une générale antipathie pour LINNÉ. Il y a de la malice jusque dans ce propos : *Systema naturale . . . a solo capacissimo HALLERO sperari potest* et, encore, dans cette dédicace dont, pour se montrer désagréable, n'en doutons pas, à son collègue d'Upsal, il a préfacé ses *Institutiones Rei Herbariæ* :

Viris Clarissimis
Adriano van ROYEN
Alberto von HALLER *
Christiano Gottl. LUDWIG
Botanicis Maximis.

Le différend CRANTZ-LINNÉ mériterait de faire l'objet d'une étude spéciale. Nous ne croyons pas qu'il ressorte simplement à l'éternel combat de ceux qui montent contre ceux qui se cramponnent — querelle de chaque génération.

CRANTZ, au fond, voulait que l'observation restât indépendante de tout esprit de système. C'est un côté par lequel il nous apparaît comme supérieur à LINNÉ. Il s'agit bien, d'abord, d'une question de méthode. Cette raison, SACHS nous semble l'indiquer : *Dass LINNÉ nicht die entfernteste Ahnung davon hatte, wie man nach den Grundsätzen streng inductiver Forschung die Existenz einer hypothetisch angenommenen Tatsache erweist, zeigt neben diesen und zahlreichen anderen Beispielen auch seine Untersuchung über die Samen der Moose (Amoenitates, II, p. 266), auf die er sich nicht wenig einbildete, die aber selbst für jene Zeit (1750) ganz unglaublich schlecht ist. Ueberhaupt war es LINNÉ's Sache nicht, sich mit dem, was wir eine Untersuchung nennen, zu befassen ; was dem ersten prüfenden Blick entging, das liess er ruhig liegen ; Erscheinungen, die ihn interessierten, etwa auf ihre Ursachen zu untersuchen, fiel ihm gar nicht ein : er classificirte sie und damit war die Sache abgetan ; . . . (Geschichte der Botanik, p. 95).*

*) Haller ayant, vers 1739, rencontré le jeune Linné à Göttingue et ayant conçu pour lui une vive estime, lui avait proposé de prendre sa succession. Plus tard, les deux hommes se séparèrent, Haller étant d'avis, tout comme Crantz, que Linné ne tenait pas suffisamment compte des travaux d'autrui et lui reprochant, en particulier, de changer, sans raison valable, des binômes depuis longtemps en usage.